

Marie Moret à François Bernardot, 10 février 1890

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est destinataire de cette lettre
[Champury, Édouard \(1850-1890\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Lemonnier, Charles \(1806-1891\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 43 (8)

Collation2 p. (463r, 464r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à François Bernardot, 10 février 1890,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2404>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [10 février 1890](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)

Lieu de destination 20, rue des Olivettes, Nantes (Loire-Atlantique)

Description

Résumé

Séjour à Nantes de François Bernardot, malade de l'influenza : vœux de rétablissement. Appréciation par Édouard Champury du livre de François Bernardot sur le Familistère. Lettre de Charles Lemonnier à Bernardot, président de la Société de paix du Familistère. Nouvelles de Doyen et de Pascaly.

Notes La lettre est adressée à François Bernardot chez son beau-père Auguste Morisseau d'après l'index du registre de correspondance.

Mots-clés

[Compliments](#), [Famille](#), [Météorologie](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Bernardot, Angéline \(1858-\)](#)
- [Champury, Édouard \(1850-1890\)](#)
- [Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#)
- [Lemonnier, Charles \(1806-1891\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- Bernardot (François), *Le Familistère de Guise : association du capital et du travail et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Familistère de Guise*, Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1889.
- [Phare de la Loire : bulletin commercial et maritime de Nantes, Nantes, 1844.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bernardot, François (1846-1903)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Familière
- Fourierisme
- Ingénieur
- Pacifisme

BiographieIngénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fourieriste français né en 1846 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fourieriste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec [Angéline Morisseau](#), fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrâis. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familière. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familière. François et [Angéline Bernardot](#) ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familière, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familière en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnaiss pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomChampury, Édouard (1850-1890)

GenreHomme

Pays d'origine

- France
- Suisse

ActivitéPresse

BiographieJournaliste français d'origine suisse né en 1850 et décédé en 1890 à Nantes (Loire-Atlantique). Édouard Champury est rédacteur du journal du Familière *Le Devoir* de 1878 à 1880, puis rédacteur du *Phare de la Loire* à Nantes (1844-1944). Il épouse une habitante du Familière, [Élisa Lardier](#). En 1888, il réside au 11, bis rue Richeux, à Nantes (Loire-Atlantique). La soeur d'Édouard Champury, Christine Champury (1860-1927), fonde en 1893 une école ménagère à Carouge (Suisse) près de Genève.

NomDoyen, Pierre-Alphonse (1837-1895)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Employé/Employée
- Familière
- Presse

BiographieEmployé français de la [Société du Familière de Guise](#), né en 1837 à Surfonds (Sarthe) et décédé en 1895 à Guise (Aisne) au Familière. Il épouse en premières noces Pauline Anastasie Lemarie et en secondes noces Émilie Virginie

Brunet. Il a deux enfants. Doyen entre au service du Familistère en 1878 et il se voit confier la gérance du journal *Le Devoir* (Guise, 1878-1906) de la création de celui-ci en 1878 jusqu'à sa mort en 1895.

NomLemonnier, Charles (1806-1891)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Pacifisme
- Presse

BiographieSaint-simonien et pacifiste français né en 1806 à Beauvais (Oise) et décédé en 1891 à Paris. Il fonde en 1867 à Genève avec Victor Hugo et Garibaldi La Ligue internationale de la paix et de la liberté, préside la Ligue jusqu'à sa mort en 1891 et en dirige le journal *Les États unis d'Europe*, qui pratique l'échange avec le journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906). Charles Lemonnier réside au 1 bis, rue de Chaillot à Paris, où il décède le 5 décembre 1891.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridental* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

Gaïe Familière
10 février 1890

Cher Monsieur Bernardet,

Votre séjour à Nantes se pro-
longeant, je me résiste pas de ren-
tage au besoin de vous dire
comment nous avons été émus
de nous savoir si fermement pris
par l'Influence.

Heureusement encor que vous
êtes dans votre famille où les
meilleurs soins vous sont
assurés !

Le temps splendide dont nous
jouissons en ce moment va,
nous l'espérons, contribuer
à nous remettre en vous
rendre bientôt à nous.

- J'ai reçu, il ya déjà plus
de quinze jours, une lettre
de Charnay, le successeur au
Mare de la Sarte, qui me fait
de votre livre : Le Familière
et son fondateur une appre-
ciation méritée.

" La brosse " me dit-il,
" ce travail très bien fait. Il
n'était pas facile de condenser
tant de choses et des choses si
diverses en 120 pages. Il
est vrai que les tableaux,
surtout les tableaux marqués,
durent beaucoup en peu de
place. Les choses ne
sont jamais abrégées à
lire mais ils ont, aux
yeux de celui qui est atten-
ti, une élégance incon-
testable celle des faits,
des réalités. "

Le cher Chambury avait, lui aussi, payé son tribut à l'influenza, et tous les membres de sa famille l'ont eu également.

- Madame Bernardo a eu la grâceuseté de me faire passer une lettre que M Lemonnier vous adresse en votre qualité de Membre de la Société de la fin. Nous en causerons à votre retour, car j'aurais besoin d'indications complémentaires pour en faire usage dans le Dernier. Mais restez bien tranquille, il n'y a rien d'urgent.

- Sauf mon pauvre Doyen qui est malade, je crois que tout va bien ici. Du moins

il en est ainsi pour ce que'est à ma connaissance.

Pascal me demande toujours de nos nouvelles. Je vais lui dire que je vous ai écrit.

Au revoir, cher Monsieur, Veuillez présenter à toute la famille Monseigneur l'expression de nos meilleurs sentiments (je parle pour mon petit monde en même temps que pour moi), et agréer pour nous-mêmes nos vives et cordiales amitiés

Marie Gordin)